

Bernard Beugnot  
Université de Montréal

**Martin Del Rio.**  
***Syntagma tragœdiæ latinæ* (1593)**

Pesant ouvrage, le *Syntagma tragœdiæ latinæ* de Martin Del Rio, publié d'abord à Anvers par les Plantins en 1593, est représentatif de la culture et de l'enseignement jésuites à la transition du siècle de la Renaissance et du siècle classique.

L'auteur est loin d'être un inconnu, bien que sa notoriété moderne ne soit pas à la mesure de la réputation qui fut sienne. Fils d'un gentilhomme espagnol qui possédait de grands biens aux Pays-Bas, il fit des études de rhétorique et de philosophie au Collège de Clermont à Paris, des études de droit à Douai et à Louvain, avant d'entrer chez les Jésuites en 1580 à Valladolid. Sa carrière européenne n'est ensuite que la succession de ses postes d'enseignant : Douai, Liège, Mayence, Graz, Salamanque. En liaison avec ce travail pédagogique, il se fait, comme beaucoup de ses confrères, éditeur de textes et commentateur; retenons parmi sa vingtaine d'ouvrages des notes sur le *Polyhistor* de Solin (1572), sur Claudien (1576), des *Adversaria in Senecam* (1576), trois volumes de *Disquisitiones magicarum libri sex* [Six livres de recherches sur la magie] (Anvers, 1599) qui connurent de multiples rééditions, des *Adages sacrés de l'Ancien Testament* (Lyon, 1602), des traités de droit, publiés également à Lyon en

Bernard Beugnot, « Martin Del Rio. *Syntagma tragœdiæ latinæ* (1593) », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « *Figura* », n° 15, 2006, p. 145-153.

1606 et un commentaire de la *Genèse* sous le titre de *Phrases de la sagesse sacrée* (1608)<sup>1</sup>.

Del Rio était très proche de Juste Lipse, illustre représentant du néo-stoïcisme. Dans une note des *Secunda Scaligerana*<sup>2</sup>, Scaliger porte un jugement sévère sur celui qu'il nomme « *delicia Lipsii* » : « Delrio au prix de moy ne sçait rien [...]. Il est ignorant, ne fait qu'amasser ». Moreri entérinera. Dans un article étoffé, mais guère plus indulgent, il écrira : « Cet auteur avait beaucoup de lecture et de savoir; mais il était fort crédule et fort prévenu; son style est dur et affecté<sup>3</sup> ».

Comment se présente ce *Syntagma* qui semble avoir bénéficié d'une large diffusion dans les collèges de la Compagnie et qui fut réédité à Paris en 1619 et en 1620 chez Louis Billaine<sup>4</sup>? Le terme de *syntagma* désigne un ouvrage de synthèse, organisé, sorte de somme, ici un bilan de ce qui subsiste de la tragédie latine, non pas seulement à des fins archéologique et philologique, mais en vue de féconder l'invention du théâtre moderne.

---

1 La liste complète des 21 ouvrages de Del Rio est donnée, avec une courte biographie, dans Augustin De Backer, Aloys De Backer et Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris, A. Ricard, 1890 *sq.*, tome III, cols 1894-1906. Le Web propose aussi quelques notices succinctes.

2 Joseph-Juste Scaliger, *Secunda Scaligerana*, Coloniae, 1667, p. 62; reprise dans les rééditions : 1695, p. 122; 1740, p. 290.

3 Louis Moreri, *Le grand dictionnaire historique*, 1732, tome III, p. 201; il renvoie aussi à la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Louis-Ellies Du Pin.

4 L'Université du Québec à Montréal possède les deux éditions (YPA 66.5 et YPA.66); l'originale porte l'ex-libris « *Bibliotheca Majoris Collegii S.J. Ad Sae [Sacrae] Mariae. Marianopoli* »; l'édition de 1620 comporte une note manuscrite sur la page de garde indiquant qu'il s'agit d'un prix d'éloquence remis en septembre 1668. On trouve des exemplaires de l'édition originale à la Bibliothèque nationale de France (8° Rc 1719), à la Bibliothèque de l'Arsenal (Yc 795), à la Beinecke Library de l'Université Yale. L'exemplaire de 1620 de la BnF (YC 107) a été numérisé (NU MM 72029).

## L'original anversois de 1593 du *Syntagma*

La minutieuse description qu'en offre Dréano<sup>5</sup> dispense presque de consulter l'original; on en donne ici l'essentiel<sup>6</sup>. Le titre complet du livre, de format in-4° (25 x 17 cm), est le suivant : MARTINI | ANTONII DELRII | ex Societate JESU | SYNTAGMA | TRAGOEDIÆ LATINÆ | *in tres partes distinctum.* | *Quid in iisdem contineatur, sequens pagina indicabit.* | *Antuerpiae,* | *Ex Officina Plantiniana,* | *Apud Viduam, & Joannem Moretum.* | MDXCIII | *Cum gratia & privilegio.*

La préface, *Ad illustrem Laevinum Torrentium, Antuerpiae episcopum, Martini Ant. Delrii. Praefatio*, qui comprend sept folios est datée à la fin : *Lovanii. A. D. IX. Kal. Jun (1). 1).* MDXXCIX. Vient ensuite la première partie du *Syntagma* paginée de 1 à 188; elle se décompose ainsi :

- *Prolegomenon Liber primus. De Tragoedia*, p. 1-30.
- *Prolegomenon Liber secundus. De L. Annaei Senecae vita et scriptis*, p. 30-73.
- *Prolegomenon Liber tertius. De Versibus tragicis maxime Senecae*, p. 73-93.

La page 93 porte en titre : FRAGMENTA | VETERUM TRAGICORUM | *LIVII Andronici, Ennii, Pacuvii,* | *ACCII, et aliorum,* | *Desumpta ex | Apulejo, Auct. Libb. ad Herenn. D.*

---

5 Maturin Dréano, *L'humanisme chrétien. La tragédie latine commentée pour les chrétiens du XVI<sup>e</sup> siècle par Martin Antoine Del Rio*, Paris, Beauchesne, 1935; à l'origine, cet ouvrage est une thèse de Sorbonne sous la direction d'Henri Chamard. On y trouve (p. 7-11) les références des notices et témoignages anciens sur Del Rio. Un exemplaire peut être consulté à la Bibliothèque des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Montréal (PA 6068 D 74).

6 Le lecteur pourra se référer au Catalogue de l'exposition pour apprécier la page de titre de l'ouvrage et trouver des remarques sur la reliure de l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal.

*Augustino, | Capro, Carisio, Censorino, Cicerone, Diomede, | Donato, Fabio Quinct. Festo, Fulgentio, Gellio, D. Isidoro; | Macrobio, Nonio, Prisciano, Probo, Ruffino, Seneca, | Servio, Terentiano, Tertulliano, Varrone, Victorino, | Veteri Commentatore Persii & Juvenalis.*

Sur la même page sont énumérés les ouvrages qui ont été utilisés pour l'établissement du texte, puis viennent les fragments annoncés. Ce sont des vers, ou parties de vers, rarement des tirades. Ils sont classés par auteurs et pour chaque auteur par tragédies, celles-ci étant rangées par ordre alphabétique. En face de chaque fragment, dans la marge, sont notés l'auteur et le livre d'où il est extrait. À partir de la page 152 jusqu'à la page 160, ce sont les fragments dont les auteurs ne sont pas connus : *Ex incertis incertorum tragoediis*. Tous ces fragments sont commentés de la page 161 à 188. Le titre se lit au haut de la page 161 : *Opinationes in Tragicorum fragmenta. Lectori S.* Ce salut comprend 8 lignes, puis vient le commentaire. Les auteurs et les titres de tragédies sont transcrits de nouveau dans le même ordre que précédemment. Les expressions commentées sont rappelées par deux mots imprimés en caractères romains. Le commentaire proprement dit est en italiques, il prend toute la largeur de la page, mais il n'a que quelques lignes : une ou deux ordinairement pour chaque mot.

Après la page 188, les pages sont chiffrées de nouveau de 3 à 315 : débute la deuxième partie du *Syntagma*. La première feuille non chiffrée porte au recto : MARTINI | ANTONII DELRII | EX SOCIETATE JESU | SYNTAGMATIS | TRAGOEDIAE LATINAE | Pars secunda. | *In qua L. Annaei Senecae Tragoediae | cum Adversariis recognitis, &c. uti | sequens pagina indicabit.* | ANTVERPIAE, | EX OFFICINA PLANTINIANA, | Apud Viduam, & Joannem Moretum. | M. D. XCIII. | *Cum gratia et privilegio.*

Au verso, on lit : *In hac secunda Syntagmatis parte continentur.* | L. ANNAEI SENECAE TRAGOEDIAE.

BERNARD BEUGNOT

I. Medea.	V. Hercules Furens.
II. Oedipus.	VI. Hercules Oetas.
III. Thebais.	VII. Thyestes.
IIII. Hippolytus, seu Phaedra.	VIII. Troas seu Hecuba, seu Troades.
IV. Hippolytus seu Phaedra.	IX. Agamemnon. Incerti poëtae, Octavia.

Suit la liste des ouvrages consultés et une note indiquant la méthode suivie dans l'établissement du texte. Les pages suivantes sont divisées en deux sections verticales. La partie intérieure contient en italiques le texte des tragédies, sans qu'il remplisse toujours la totalité de la page, les vers étant numérotés de 5 en 5. Des majuscules indiquent les noms des personnages, les actes et les chœurs. Au début de chaque chœur, le mètre des vers est noté. La moitié extérieure est réservée aux notes, en petits caractères romains, sauf pour les citations qui sont en italiques. Parfois les notes s'espacent et laissent des intervalles en blanc, parfois elles prennent la place du texte au bas des pages et s'étendent sur toute la largeur de la feuille<sup>7</sup>.

La troisième partie du *Syntagma* est paginée de 3 à 559; le titre figure sur le recto du premier folio : MARTINI | ANTONII DELRII | EX SOCIETATE JESU | SYNTAGMATIS | TRAGICI | pars *ultima*, | SEV | *Novus Commentarius in decem Tragoedias, quae | vulgo SENECAE ascribuntur. | Cum Indicibus. | ANTVERPIAE | EX OFFICINA PLANTINIANA, | Apud Viduam, & Joannem Moretum. | M. D. XCIII. Cum gratia & privilegio.*

La dédicace *JUSTO LIPSIO V. C. | MART. ANT. DELRIO, S.* est suivie d'une date : *Leodici, CI. D. XCII. mense junio.* Pour chaque tragédie, la première page porte en majuscules

---

<sup>7</sup> Bernard Beugnot, « Le polygraphe, le savoir et la page », *Littératures classiques*, n° 49, 2003, p. 33-46.

*Commentarius in.*, suivi du titre et d'un *Argumentum* qui résume la tragédie en une dizaine de lignes. Le commentaire vient immédiatement après, sans que le texte de Sénèque soit reproduit. Les mots commentés sont cités au moins en abrégé, en caractères romains et suivis d'un crochet. Un chiffre arabe indique le vers auquel ils ont été empruntés. Les actes et les chœurs sont annoncés par ces mots : *In Actum... In Chorum*, quelquefois abrégés, et suivis d'un chiffre romain. Souvent un résumé et une appréciation précèdent le commentaire d'un chœur ou d'un acte. Les marges contiennent quelques notes ou références.

À la page 152 se lit la dédicace d'*Hippolyte*, d'*Hercule Furieux* et d'*Hercule sur l'Oeta* : *Ad Nob. et CL. V. Jacobum Susium Dominum Laræ &c. Leodici. CIḌ. IḌ. XCII.*

À la page 362 se lit la dédicace de *Thyeste*, de la *Troade* et d'*Agamemnon* : *Ad V. Cl. Petrum Oranum Sereniss. Principis Leodiensis Consiliarium, et civitatis Scabinum. Leodici CIḌ. IḌ. XCII. Kal. Julii.*

L'argument de la dernière tragédie, *Octavie*, est précédé d'une notule sur l'authenticité de cette œuvre. La dernière page du Commentaire (p. 559) contient un adieu au lecteur.

Suivent, pour terminer, trois index, abondants et distincts, pour chaque partie du *Syntagma* : *Indices Tres Syntagmatis Tragoediae Latinae*, et au verso : *Typographus. Lectori S. Tres indices cur avi concinnandos. Primus rerum et verborum Grammaticus. Secundus totus Criticus. Tertius ceteris dignitate praestantior, suggerens Mathematica, Physica, Moralia & Theologica.*

## La réédition parisienne de 1620 du *Syntagma*

La réédition de 1620 est presque conforme<sup>8</sup>, au point qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'exemplaires de relance, remis en vente sous une nouvelle page de titre, à moins que Pierre Billaine (*Lutetiæ Parisiorum, via Iavobæa sub signo Bonæ Fidei, & in Palatio juxta D. Michaëlis Sacellum*) ait eu accès aux plombs originaux. Les cahiers obéissent à la même séquence. Il y manque, en fin de volume, les trois pages d'errata, l'extrait du privilège (Bruxelles, 16 mai 1591) et le colophon.

Le caractère manifestement composite de cette édition commentée s'explique à la fois par sa lente genèse et son ambition totalisante. Elle a été mise en chantier et pour une grande part réalisée (parties I et III) à Bordeaux en 1585-1586 pendant la fameuse peste qui y sévit sous la mairie de Montaigne. La préface qui vraisemblablement signe la fin est datée de juin 1589, mais l'éditeur laisse traîner les choses au moins jusqu'en 1591 puisqu'à cette date une lettre de Del Rio nous apprend qu'il envisageait de renoncer à son entreprise. L'originale ne paraît qu'en 1593 et Del Rio décide d'y incorporer ses *Adversaria in Senecam*, parus en 1576 à Anvers dans une édition de dix tragédies. Ils constitueront la seconde partie du *Syntagma*.

## Diffusion et importance du *Syntagma*

Reste à apprécier la portée de cette compilation dont la destination est d'abord, sans renoncer au caractère érudit, scolaire. Elle a dû bénéficier d'une large diffusion dans l'Europe humaniste et préclassique (ou baroque), en particulier par l'intermédiaire du réseau des collèges jésuites, d'où la présence dans les collections de l'Université du Québec à Montréal des deux éditions, en provenance du Collège Sainte-Marie.

---

8 Par exemple, le nombre de lignes n'est pas identique pour les deux premières pages de la préface, mais des sondages au hasard n'ont pas fait découvrir d'autres disparités.

On peut déceler dans ce *Syntagma* la convergence de trois différents modèles pédagogiques : spirituel, humaniste et enfin philologique, qui interfèrent et parfois se superposent. Les décrets du Concile de Trente avaient attribué au théâtre un rôle de premier plan dans la pédagogie, ce dont se sont inspirés les Jésuites<sup>9</sup>, nourrissant par leurs ouvrages la culture néo-latine dont l'inventaire reste à dresser. Les index multiples dont Del Rio a doté son édition le rapprochent des recueils comme les *Polyantheæ*, qui diffusent le savoir antique sous la forme de lieux communs classés par ordre alphabétique<sup>10</sup>; on peut, dans le même genre, évoquer des ouvrages tels que la *Bibliotheca selecta* (1593) du P. Possevin, publiée à Rome, « évangile de la culture » (Marc Fumaroli), les *Progymnasmata latinitatis* (1588-1594) du P. Pontanus, en forme de dialogues, ou les *Vacationes autumnales* (1620) du P. Louis de Cressolles.

Les tragédies de Sénèque sont aussi l'occasion de faire passer la leçon chrétienne; la préface développe longuement, à partir d'une grande métaphore maritime (la navigation et ses écueils multiples), l'idée que le savoir n'est rien sans la sagesse, elle-même insuffisante sans l'étai de la crainte de Dieu. Enfin, dans la structure même du *Syntagma*, dans son dispositif typographique, il est aisé de reconnaître la pratique de l'érudition humaniste, *translatio studii* qui inspirera durablement les travaux de l'*historia literaria* de la fin des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Au texte

---

9 Voir André Stegmann, *L'héroïsme cornélien. Genèse et signification*. Tome II : *L'Europe intellectuelle et le théâtre*, Paris, A. Colin, 1968, p. 49, 106-110 et « L'humanisme jésuite au début du XVII<sup>e</sup> siècle », Marc Fumaroli [éd.], *Revue des sciences humaines*, n° 158, 1975, p. 243-293.

10 Voir Bernard Beugnot, « Florilèges et *Polyantheæ* : diffusion et statut du lieu commun à l'époque classique », *Études françaises*, vol. XIII, n° 1-2, avril 1977, p. 119-141 (repris dans *La mémoire du texte*, Paris, Champion, 1994, p. 257-279).

11 Bernard Beugnot, « *Historia literaria* et histoire littéraire », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, vol. XXI, n° 4, ott.-dic., 1983, p. 305-321 (repris dans R. Melançon et al. [éds], *Le portatif d'histoire littéraire*, Montréal, Département d'études françaises, coll. « Paragraphes », 1998, p. 17-31).



dûment établi sur les sources disponibles — « *Equidem hoc mihi in Syntagmate isto propositum; quo quantum in me fuit reliquias Romanæ tragœdiæ collegi, castigavi, illustravi* » — sont joints une biographie de l'auteur, une étude critique éclatée sous forme de notes et de commentaires. Il conviendrait, bien sûr, pour préciser chacun de ces propos et déceler éventuellement une pensée ou une attitude propres à Del Rio, de lire dans le détail son commentaire.

Le *Syntagma* est donc un texte carrefour, un jalon parmi beaucoup d'autres, dont l'influence et la diffusion spécifiques sont malaisées à mesurer. Il s'agit moins d'y chercher une quelconque originalité, encore que son apport sur le théâtre de Sénèque ne soit pas négligeable puisque l'éditeur de la collection Budé le cite à plusieurs reprises, que de le considérer comme une manière de miroir, ouvrage représentatif de son temps.